

Prédication du jour

Le texte que nous propose l'Eglise pour ce dimanche est en Luc 17, 5-6 : 5Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente notre foi. » 6Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde, vous pourriez dire à cet arbre, ce mûrier : “Déracine-toi et va te planter dans la mer”, et il vous obéirait. »

Les évangiles ont été écrits en langue grecque ancienne. Les traductions sont nombreuses et parfois pour simplifier on a perdu un peu le sens original. Ainsi, en grec, le 1^{er} verset de notre texte est précédé du mot « Kai », qui veut dire « et ». Certaines traductions indiquent « Alors les apôtres dirent au Seigneur. » « **Et** » ou bien « **alors** » cela signifie qu'il s'est passé quelque chose d'abord.

En effet, Jésus a dit à ses disciples : 1« Il est inévitable qu'il y ait des faits qui entraînent les hommes à pécher. Mais malheur à celui qui en est la cause ! 2Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attache au cou une grosse pierre et qu'on le jette dans la mer, plutôt que de faire tomber dans le péché un seul de ces petits. 3Prenez bien garde ! « Si ton frère se rend coupable, parle-lui sérieusement. Et s'il regrette son acte, pardonne-lui. 4S'il se rend coupable à ton égard sept fois en un jour et que chaque fois il revienne te dire : “Je le regrette”, tu lui pardonneras. »

Jésus donne deux enseignements à ses apôtres sur les « faits qui entraînent les hommes à pécher » (v. 1) et sur le pardon (v. 3-4). Il leur a demandé de façon solennelle de prendre garde à eux pour ne pas saper la foi d'un autre en faisant « tomber dans le péché un seul de ces petits », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas assez stables et mûrs.

Il est important de préciser que le mot grec traduit ici par « péché » n'est pas le terme habituel « amartia », mais « skandalon », « scandale » en français. A l'origine ce mot était compris comme un piège à animaux, un piège qui fait tomber l'animal et l'emprisonne. Le mot a pris le sens d'un acte fait exprès pour faire tomber son prochain dans le péché. C'est dans ce sens qu'il doit être compris ici : une méchanceté volontaire, une calomnie, un mensonge, un coup dans le dos qui tue spirituellement et fait surgir l'envie rancunière.



La prière du Seigneur (1896)
James Tissot
Brooklyn Museum – New York

Par exemple, le « scandale », c'est lorsqu'un membre d'une communauté doit inventer un ennemi pour rassembler sa troupe et déclencher une haine inutile contre une personne. « Viens toi aussi, pour qu'on le coince ! » « Scandale » est cette attitude lâche dans laquelle le jugement n'est pas prononcé, mais chuchoté, dans un murmure. « Nous ne jugeons pas... » dira-t-on. Et au lieu de cela, nous avons déjà jugé. Le problème, c'est que nous le faisons à voix basse ou en le tapant sur un clavier et sans recours.

Parfois, c'est pour faire le buzz sur les réseaux sociaux. Et celui ou celle qui en est la victime, est démoli et parfois se suicide. Faire « scandale », construire des pièges pour son frère, c'est devenir les instruments du mal qu'on a à l'intérieur de soi. Cela signifie ne pas combattre le mal, mais l'accepter, devenir complice, consciemment sinon sans conscience... La culpabilité de celui qui se fait délibérément instrument du mal est lourde à porter. Que dire de celle des familles qui découvrent trop tard l'ampleur du drame. **Mieux vaut prévenir.** Voilà pourquoi, les apôtres demandent à Jésus d'accroître leur foi : pour lui obéir, donc pour être à la hauteur de leur rôle et pour apprendre à pardonner.

La réconciliation et le pardon, c'est le 2^{ème} enseignement pour la vie communautaire : **3** « *Si ton frère se rend coupable, parle-lui sérieusement. Et s'il regrette son acte, pardonne-lui.* » Apprendre à se pardonner, c'est aussi reconstruire coûte que coûte les liens fraternels rompus. Et cela sans limite. La recomposition de la fraternité chrétienne doit être le fruit de 2 dispositions convergentes : la conversion du frère qui pèche et le pardon du frère offensé. La communauté chrétienne est une communauté de pécheurs qui expérimente continuellement la proximité et l'accueil de Dieu dans le pardon fraternel.

Maintenant nous comprenons pourquoi les disciples demandent à Jésus : « *Augmente notre foi* ». Cette foi au pouvoir mystérieux est capable de produire et d'accomplir des merveilles. Il ne s'agit pas d'augmenter quantitativement la foi mais de la rendre plus authentique.

« *Si vous aviez de la foi gros comme une graine de moutarde* ». En Palestine, les graines de cette plante sont assez fortes, à tel point qu'elles servaient même à guérir certains animaux de la paralysie. Une toute petite graine qui était capable de secouer un gros animal de sa torpeur. Si petite soit-elle, elle était très efficace.

Une pincée de foi authentique suffit pour faire des choses impossibles. « ... *vous pourriez dire à cet arbre, ce mûrier : "Déracine-toi et va te planter dans la mer", et il vous obéirait.* » Le mûrier, ce n'est pas la ronce, mais un arbre aux racines profondes, considéré comme indéracinable. Ses fruits sont délicieux. Avec ses feuilles on nourrit la chenille qui produit le fil de la soie. L'image paradoxale de cet arbre déraciné et planté dans la mer traduit la puissance de la confiance totale en Dieu.

Jésus reconnaît une grande foi au centurion romain (Matthieu 8, 10) et à la femme cananéenne (Matthieu 15, 28). Deux païens en qui il trouve une grande foi. Jésus ne dit jamais à ses disciples qu'ils ont une grande foi. Une grande foi n'est pas requise. Le Seigneur nous demande une foi dans les grandes choses, une foi dans la grande œuvre de Dieu.



James Tissot (1836-1902)
Collection privée

Est-il plus facile de déplacer des mûriers dans la mer ou de s'éloigner du mal et de pardonner ? Est-il plus facile de changer le monde ou de se changer soi-même ? Est-il plus urgent de sauver le climat ou de sauver la biodiversité ? Martin Luther a dit un jour : « Si je savais que la fin du monde serait demain, je planterais un pommier aujourd'hui. » Et nous tous, maîtres du raisonnement abstrait, pensons que c'est une blague, que ça ne résout pas le problème, que c'est une goutte dans l'océan, que je ne peux rien faire, que je ne compte pour rien... Luther ne sauve pas le monde, mais il plante un arbre. L'acte de planter un arbre signifie avoir confiance en l'œuvre de Dieu.

Le changement qui doit s'opérer, c'est en nous. C'est à nous d'ouvrir la porte à la grâce et au pardon de Dieu. C'est nous qui devons reconnaître que notre foi n'est pas grande, mais que le Dieu en qui nous croyons fait de grandes choses. C'est nous qui devons apprendre à éviter le mal. C'est nous qui devons apprendre à pardonner. C'est nous qui avons besoin d'une graine de moutarde, d'une graine de foi, pour être guéri de la paralysie spirituelle, du mal et du ressentiment qui nous paralysent.

Sachons nous souvenir et témoigner que nous pouvons changer le monde avec l'aide du Seigneur, avec une force qui nous surprendra. Nous avons tous besoin de connaître et de compter sur cette grande force avec notre petite foi.

Pasteure Véronique Spindler